

#### **IV. Les Derniers Pères Latins (Vème-VIIème s.)**

##### Introduction

L'Occident va peu à peu changer de visage avec l'intégration provoquée des "barbares" (Goths, Ostrogoths, Wisigoths, Francs ripaires et saliens, Burgondes...).

Le débat christologique se concentre alors sur la question des deux natures du Christ. Les papes s'y trouvent investis. S. Léon le Grand sollicite la collaboration de Prospère d'Aquitaine, strict augustinien, et de Jean Cassien "semi-augustinien" (A. Solignac), pour préciser sa position; elle culminera dans son fameux *Tomos* adressé à Flavien de Constantinople, et sera reprise pour l'essentiel dans la définition de foi de Chalcédoine (451).

L'Occident n'est pas si indifférent qu'on l'a dit aux "querelles byzantines". A preuve, la correspondance de Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, avec Théodoret de Cyr et Eutychès. Arnobe le Jeune n'hésite pas à affronter un monophysite égyptien. Gennade de Marseille compose un traité "Contre les hérésies" visant Nestorius et Eutychès. Avit de Vienne contredit aussi, par l'écrit, Eutychès. Boèce, "le philosophe", le fera également.

Mais le monde latin, après 450, exploite surtout l'œuvre immense d'Augustin, à l'occasion de nouveaux débats sur les rapports entre la grâce et la liberté de l'âme humaine.

En 476, Romulus Augustule, dernier empereur romain, est déposé par le "barbare" Odoacre, un proche d'Attila. Théodoric, roi des ostrogoths, règne sur l'Italie; il est païen et mourra en 526. Ceux qui se convertissent adoptent massivement l'arianisme. Et c'est pourquoi, Fauste de Riez se sent poussé à écrire, en 476 justement, un traité "*Sur le Saint-Esprit*". Avit de Vienne et Césaire d'Arles (+542) combattront sans relâche les ariens pour les faire revenir à la vraie foi. En Afrique, Fulgence de Ruspe se fera bannir par 120 évêques acquis à l'arianisme.

Déjà, dans sa grande Apologie "*De la Cité de Dieu*", Augustin avait largement contribué à détacher le christianisme du destin de Rome. Salvien de Marseille reconnaît, tout en déplorant les lamentables exactions commises par les hordes barbares, l'action providentielle, dans son Traité "*Du Gouvernement de Dieu*" (440). Et Isidore de Séville, ce fin lettré et très savant Docteur, reconnaîtra dans les Goths, "son peuple", même s'ils sont ariens de tendance. Grégoire de Tours fait ainsi avec les Francs dont il écrit l'Histoire (*Historia Francorum*).

Les nationalités prennent progressivement mais radicalement le pas sur la romanité. L'Eglise, missionnaire par nature, choisira de s'adapter aux circonstances en reconnaissant "les signes des temps". La vie intellectuelle va se concentrer alors au sud de la Gaule, en Italie et en Espagne.

## A) La Gaule chrétienne

### 1- **Héritier d'Augustin, un grand évêque à Arles: Césaire**

#### a) Jalons sur sa vie:

- né vers 470, il entre comme moine à Lérins; malade par excès d'ascèse, il doit se retirer à Arles; mais en 503, il en devint évêque.

- Prédicateur infatigable - il reste de lui 238 Sermons -, il est aussi réformateur religieux puisqu' 'il écrira deux Règles pour moines et Vierges consacrée.

- Théologien équilibré, il reprendra l'essentiel d'Augustin en matière de primauté de la grâce; c'est lui qui, au Concile d'Orange de 529, formulera la doctrine catholique sur la grâce, Concile qu'il convoqua et présida.

#### b) Le réformateur:

- Il veut réformer les mœurs de son milieu de vie, mais sa manière est parfois rude et autoritaire.

- Au Concile d'Agde (506), il régleme la vie ecclésiastique: le célibat ecclésiastique est prescrit. Il crée des Ecoles presbytérales, impose au clergé des temps de vie commune, à la manière monastique des cénobites.

- Césaire écrira donc deux Règles monastiques: une pour des moines, brève et austère; une autre en 512, "pour des vierges", à savoir pour une communauté de religieuses qu'il fonde et dont sa propre sœur Césarie sera la première Abbessse. L'exemption est très soulignée: cette communauté ne dépendra que du Siège Apostolique Romain, non de l'évêque du lieu (ce qui montre que Césaire n'était pas attaché, comme évêque du lieu, à cette prérogative).

- En matière de mariage, la seule finalité qu'il semble y reconnaître est la procréation.

#### c) Le théologien:

Césaire, comme son maître Augustin, reste moine malgré tout. Son combat théologique et apologétique se situe d'une part vis à vis des ariens, d'autre part, vis à vis des pélagiens. On lui attribue la rédaction du Symbole *Quicumque*.

Le Concile d'Orange de 529, que Césaire lui-même convoque, va mettre un terme au problème de "l'initiative du salut", en déclarant qu'il relève de la grâce et non du libre arbitre comme le prétendait Pélage. La grâce antécédente est reconnue d'une nécessité absolue pour tout acte méritoire. Mais Césaire insiste sur la collaboration active du chrétien avec la grâce.

Il rejette la prédestination au mal contre certains lecteurs déviants d'Augustin. Ses positions furent approuvées par le pape Boniface II en 531, et mirent fin à la question pélagienne.

Pasteur intelligent et vigoureux, il reste tellement lié au monachisme qu'une juste perception de la vraie place du laïc dans l'Eglise tarde à se faire reconnaître chez lui.

### **"Ce n'est pas nous qui commençons" (Concile d'Orange, 529)**

"Si quelqu'un dit que l'accroissement et le commencement de la foi, ainsi que ce premier mouvement de l'âme par lequel nous croyons en Celui qui justifie l'impie et parvenons à la régénération du saint baptême, sont en nous l'effet de la nature, non le don de la grâce, c'est à dire d'une inspiration du Saint-Esprit qui corrige notre vouloir et l'amène de l'infidélité à la foi, de l'impiété à la piété, celui-là se fait l'adversaire des enseignements apostoliques...

Conformément aux assertions des Saintes Ecritures et aux définitions des anciens Pères que nous avons rapportées, nous devons, avec l'aide de Dieu, prêcher et croire que, par le péché du premier homme, le libre arbitre a été déformé et affaibli de telle sorte que personne n'a pu par la suite aimer Dieu comme il faut, croire en lui ou faire le bien pour lui, qui n'ait été d'abord prévenu par la grâce de la divine miséricorde. Aussi croyons-nous qu'Abel le juste, Noé, Abraham, Isaac et Jacob, et toute la multitude des anciens Pères ont reçu la foi magnifique que l'Apôtre célèbre en leur faisant honneur (cf. Hébr 11), non par le bien de la nature qu'avait reçue Adam, mais par la grâce de Dieu...

Nous croyons aussi, selon la foi catholique, qu'avec le secours et la coopération de la grâce donnée au baptême, tous les baptisés peuvent et doivent accomplir ce qui est nécessaire au salut de l'âme, pourvu qu'ils veuillent travailler fidèlement. Mais qu'il y ait des hommes prédestinés au mal, cela, non seulement nous nous refusons à l'admettre, mais s'il y a des gens pour admettre une chose aussi détestable, nous leur jetons solennellement l'anathème. Nous croyons aussi et confessons sainement, que, dans toute bonne œuvre, ce n'est pas nous qui commençons, pour être ensuite aidés par la miséricorde divine, mais nous croyons que Dieu lui-même, avant tout mérite de notre part, nous inspire, le premier, la fin à poursuivre et l'amour que nous devons avoir pour lui afin que nous demandions fidèlement le baptême et que, le baptême une fois reçu, nous puissions, avec son secours, faire ce qui lui plaît. C'est pourquoi, il faut croire de toute évidence que la foi si admirable du bon larron que le Seigneur appela à la Patrie du Paradis (cf. Lc 23, 43), celle du centurion Corneille, vers qui fut envoyé un ange (cf. Ac 10, 3), celle enfin de Zachée, qui mérita d'accueillir le Seigneur en personne (cf. Lc 19, 6), ne fut pas une œuvre naturelle, mais un don de la Bonté divine" (voir Gervais Dumeige, "La foi catholique").

## **2- Les poètes de Gaule :**

- Sidoine Apollinaire

. Né à Lyon vers 431; gendre de l'empereur, il devient Préfet de Rome.

. En 471, il est élu...évêque de Clermont-Ferrand; l'Auvergne est alors occupée par le roi Wisigoth et arien Euric. Habile politique, Sidoine se montre un défenseur héroïque de la foi catholique.

. Il meurt en 486, dans une vénération unanime, pleuré même par ses ennemis.

. Il laisse 147 Lettres et 24 poèmes d'un style recherché, écrits avant 471, date de son entrée en cléricature.

- Avit de Vienne, en Dauphiné (+518), célèbre par son "Eloge de la virginité", rédigé en 666 hexamètres. Il nous laisse aussi une "Histoire spirituelle" du monde.
- Venance Fortunat, un italien établi à Poitiers: il en devint évêque en 597. Nous lui devons une "Vie de S.Martin", écrite en vers, et des Hymnes pour la Liturgie: *Vexilla Regis prodeunt* ("les bannières du Roi s'avancent"...); *Pange lingua gloriosi, lauream certaminis* ("Chante, ô ma langue, le succès du glorieux combat").

### 3- L'Italie et l'Espagne :

- S. Benoît et sa "Règle des moines"

**S. Benoît de Nursie** (480-547), est connu par ce qu'en dit S. Grégoire le Grand au Livre II de ses "Dialogues". L'auteur, en s'inspirant de la Règle du Maître qui le précède, a réalisé une Règle de vie pour des moines désirant vivre la "vie en commun" (cénobitique). Cette Règle, qui selon S. Grégoire, se distingue des autres Règles par sa "remarquable discrétion", s'est progressivement répandue dans toute l'Europe. Aussi, le pape Paul VI a-t-il reconnu en Benoît "le Patron principal de l'Europe".

- Boèce et Cassiodore

a) **Boèce** est absolument contemporain de S. Benoît, né la même année (480), mais mort de façon tragique à 43 ans. Consul en 510, il deviendra Chancelier (Premier Ministre) du roi Théodoric. Faussement accusé de "trahison" pour avoir cherché à rétablir les relations entre l'Occident et Byzance, il fut atrocement torturé, écrivant dans son cachot son incomparable "Consolation de la Philosophie", puis exécuté par ordre du roi: bassesse "barbare" inqualifiable.

Boèce est donc "**philosophe**": il a cherché à concilier Platon et Aristote. Il entreprendra de les traduire tous deux afin de les confronter à la doctrine chrétienne. Mais il est aussi "**théologien**": il compose trois "Opuscules" sur la Trinité, cités par S. Thomas d'Aquin; il défend la foi catholique par un vigoureux "Contre Eutychès et Nestorius". Mais c'est sa "Consolation de (par) la Philosophie" qui le fait surtout passer à la postérité: "le bonheur est en Dieu seul, l'Un d'inébranlable valeur"; "le désordre du monde est illusion. Le libre choix de l'homme s'inscrit dans le plan providentiel de Dieu

et permet de rejoindre le vrai Soleil". Le philosophe sait être mystique devant la mort.

b) **Cassiodore** succèdera à Boèce auprès de Théodoric en 523. Le roi mourra en 526, et Cassiodore détient pratiquement le pouvoir. Il n'en profitera cependant pas, attiré qu'il est par la contemplation du Mystère de Dieu et de son Christ.

Il écrira une "Chronique", des origines à 519, une "Histoire des Goths" commandée par Théodoric où il se révèle l'ami du roi et des Ostrogoths; il laisse également de nombreuses Lettres (Rapports de Chancellerie, surtout).

Mais c'est l'époque où l'empereur d'Orient, Justinien, ambitionne de reconquérir l'Occident. En 536, les Goths doivent quitter le pouvoir. Cassiodore fonde alors un centre intellectuel avec sa bibliothèque. Il composera un traité "De l'âme", et un remarquable "Commentaire des Psaumes".

Vers 445, sa "conversion" prend un tour plus radicale: il se retire du monde, à "Vivarium", en Calabre, où il écrit encore ses fameuses "Institutions des Lettres divines et humaines", et une "Histoire Ecclésiastique". Il meurt en 580.

### Conclusion:

En cette fin du VIème siècle, Boèce et Cassiodore ont mis en dépôt les trésors de l'hellénisme antique et patristique dans l'attente d'un prodigieux "revival" qui explosera lors de la Renaissance Carolingienne, au IXème siècle.

- La recherche érudite des espagnols:

a) **Martin de Braga** (évêque de Braga - aujourd'hui au Portugal -, de 556 à 580). Il est surtout connu par deux ouvrages: "De la conversion des ruraux" (sorte de Traité de théologie morale); et une "Règle de la vie vertueuse", inspirée de son maître, Sénèque.

b) **Isidore de Séville** (évêque de Séville pendant 35 ans).

Ses "Etymologies" furent abondamment recopiées au Moyen Age. Une "Histoire des Goths, des Suèves et des Vandales, montre son intérêt pour ce que vivait l'Espagne et l'Europe en cette période troublée du début du Moyen Age. Isidore est un "encyclopédiste" au savoir si étendu qu'il représente comme "une mémoire vivante des trésors du monde". Son impact sur le M.A. occidental est considérable (cf. Les Etudes de Jacques Fontaine sur le sujet, publiées aux "Etudes Augustiniennes"). En 1722, le pape Benoît XIV déclarera Isidore de Séville "Docteur de l'Eglise Universelle".

### **La Plainte de Boèce et la Consolation de la Philosophie**

1- "Auteur du firmament chargé d'étoiles, Toi qui assis sur un trône éternel fais tourner le ciel

dans une révolution rapide et contrains les astres à subir Tes lois...

25- Tout est conduit par Ton immuable volonté, et Tu refuses à l'humanité seule les règles justes de Ton autorité souveraine. Car pourquoi la fortune dans ses tourbillons incertains a-t-elle de si profondes contradictions? L'innocent est écrasé sous les coups du supplice que mérite le crime, mais le vice est installé sur un trône élevé, et le coupable foule aux pieds, dans un retour d'injustice, la nuque de l'homme intègre...

30- Jette maintenant un regard sur les misères de ce monde, ô Toi, qui que Tu sois, qui fixes les lois de l'univers. Partie non méprisable d'une si vaste création, nous, les hommes, nous sommes ballottés sur l'océan de la fortune.

40- O Maître, contiens les flots déchaînés et, sous la même loi qui régit le ciel infini, donne à la terre une inébranlable stabilité".

#### Réponse de la Philosophie:

20- "Si tu veux apercevoir la vérité dans sa lumière éclatante, et avancer par le droit chemin, chasse les joies, chasse la crainte, bannis l'espérance, éloigne la douleur.

30- Des nuages couvrent l'esprit, des brides le contiennent, quand ces passions sont reines".

(ces quatre "passions" de la vie affective ont besoin d'être exclues, selon les stoïciens, pour parvenir à la paix).

### **Science sacrée et science profane selon Cassiodore**

"Si l'on a compris ce bref exposé des sciences profanes, on a la preuve reconnue qu'elles n'apportent pas un mince service à l'intelligence de la Loi divine, comme certains Pères l'ont déjà indiqué ( Origène, Basile de Césarée, Grégoire de Nysse...)

"Nous qui désirons du fond du cœur nous avancer vraiment vers les cieux, nous croyons que Dieu dispose tout selon sa volonté. Méprisant et rejetant les vanités du monde, méditons avec zèle, en respectant l'ordre, les Livres des Divines Ecritures, comme il a été dit dans le premier Livre, afin que nous, qui référons tout à la gloire de Dieu, nous amenions utilement aux mystères supérieurs ce que les Anciens semblent avoir recherché pour la gloire humaine. Pour cette raison, comme S. Augustin le dit, avec d'autres Pères très savants, les écrits profanes ne doivent pas être méprisés. Il convient de méditer la Loi divine, comme il est écrit, jour et nuit (cf. Ps 1); or, de ces sources-là, parfois, on peut acquérir une connaissance honorable de certaines choses, tandis que de cette dernière on reçoit

la vie éternelle" (*Institutions* II, 7, 4).

\*

#### **4- De grands papes, férus de théologie : Léon le Grand, Gélase, Grégoire le Grand**

##### **A) Léon le Grand**

Quatre points plus saillants marquent le pontificat de S. Léon le Grand et caractérisent son apport personnel: son rôle pastoral, sa christologie, son sens liturgique de la vie spirituelle, sa doctrine ecclésiale.

##### **(1) La "militance" de Léon**

Léon est une forte personnalité. Avant même d'être évêque de Rome, il prit des initiatives au sein du clergé romain, comme simple diacre. C'est ainsi qu'il demanda à Jean Cassien qui revenait d'Egypte, chassé de Scété avec les "origénistes" par ordre de l'évêque d'Alexandrie Théophile, de composer un "*Traité sur la foi*", contre Nestorius.

En 431, Cyrille d'Alexandrie fait également appel à ses compétences théologiques pour abaisser les prétentions de l'ambitieux et intrigant évêque de Jérusalem, Juvénal, qui cherchait à échapper à la juridiction d'Antioche; ce Juvénal, soutiendra Dioscore au "brigandage d'Ephèse" (l'expression est de Léon) en 449.

Léon interviendra à plusieurs reprises au cours de la querelle pélagienne qui ne s'éteindra vraiment que dans le premier quart du VIème siècle.

En 440, il sera élu pape, "successeur de Pierre" à Rome, alors qu'il avait été envoyé en mission de conciliation en Gaule. Comme pape, il organisera la charité à Rome, en une période de grande pénurie. Il doit aussi faire face et affronter des hérésies diverses: pélagianisme, manichéisme, et le paganisme dont Rome aura tant de mal à se défaire. Pour cette action pastorale, Léon s'appuiera sur la Liturgie et la prédication, ses armes préférées.

En 452, il sauvera la "Ville" (*Urbs*) de l'invasion des Huns d'Attila; mais, trois ans plus tard, il ne parviendra pas à repousser les hordes vandales de Genséric venues d'Afrique du Nord, après l'échec du Comte Boniface dans sa tentative d'endiguer les barbares. Rome sera mise à sac en 455.

Léon prend aussi fermement position dans plusieurs Conciles locaux, en Espagne et en Orient.

Il va ainsi donner au Pontificat romain une dimension d'universalité qu'on ne lui connaissait pas encore. Il écrira à Eutychès pour tenter de désamorcer le monophysisme extrême de ce moine entêté. Sa pensée catholique prévaudra à Chalcédoine (451) et inspirera la rédaction des définitions de foi du Concile (voir ci-dessous les extraits du *Tomos* à Flavien).

En 460/61, il mourra entouré de la considération générale qui reconnaissait en lui un grand "serviteur de l'Eglise".

De cette "militance" du pape Léon, ses œuvres en apportent le témoignage: la tradition manuscrite nous a conservé **143 Lettres**, dont certaines sont de petits traités (la Lettre 28, ou *Tomos* à Flavien en particulier, sorte d'exposé théologique reproduit dans les Actes de Chalcédoine). La **centaine de Sermons** conservés et classés, sont un autre *confirmatur* du sérieux et de la justesse théologique du Pasteur. De cet ensemble de Lettres et de Sermons peuvent être dégagés les aspects principaux de sa Christologie, de sa spiritualité et de sa doctrine ecclésiale.

## (2) La Christologie de Léon

Elle se trouve, pour l'essentiel, condensée dans la Lettre 28. L'Incarnation est au centre de sa pensée et de sa prédication: dans le Christ, le Fils de Dieu fait homme, l'homme, pécheur en Adam, retrouve sa dignité:

"Chrétien, prends conscience de ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine (2 Pi 1, 4), ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel chef (*caput* = chef et tête) tu appartiens et de quel corps tu es membre.

Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu (cf. Col 1, 13). Par le sacrement du baptême, tu es devenu temple du Saint-Esprit. Garde-toi de mettre en fuite un hôte si noble par tes actions mauvaises, et de retomber ainsi dans l'esclavage du démon, car tu as été racheté par le sang du Christ" (*Sermon* pour Noël 1, 3).

La Lettre 28 a été adressée au Patriarche de Constantinople Flavien le 13 juin 449, alors que celui-ci était aux prises avec le monophysisme d'Eutichès. Léon y affirme les deux natures du Christ unies en un seul sujet concret et personnel: le Verbe fait chair. "Chacune (des natures) fait ce qui lui est propre, en communion avec l'autre". La **nature** spécifique particularise l'action, et la **communio**n maintient l'unité de la personne. Le même est Fils de Dieu et Fils de l'homme; donc, le Fils de Dieu a été crucifié, est mort, a été enseveli. Il y a ainsi "communication des propriétés ou *idiomata*". **Telle est la condition de notre salut**. Mais cette communion des natures en Christ, s'opère sans qu'il y ait



"ni confusion, ni séparation", "les propriétés de chacune des deux natures restant sauvées".

Dans sa réflexion théologique, Léon part des deux natures - c'est un type d'approche cher aux occidentaux, les orientaux partant plus volontiers de la tri-personnalité divine - . Ce que Léon apporte à la définition de Chalcédoine sera accompagné d'expressions relatives au Verbe incarné représentatives de l'apport cyrillien: l'accent propre à Chalcédoine porte sur une intention anti-nestorienne, d'où l'insertion intentionnelle de formules de Cyrille d'Alexandrie, l'adversaire de Nestorius. Mais cela concourt à l'équilibre.

### (3) Une spiritualité d'expression liturgique

Le Mystère du Christ, de l'Incarnation à la Pentecôte, en passant par la croix, est le "sacrement" (signe efficace de grâce) de la puissance divine qui opère en nous à la mesure de notre foi. Les fêtes liturgiques et chaque célébration eucharistique sont une actualisation de ce Mystère de salut. Les chrétiens y ont accès pour en vivre, en suivant le Christ rencontré dans les "frères" et spécialement dans les "pauvres"

### (4) L'aspect doctrinal et le sens de l'Eglise

Chez Léon, l'**ecclésiologie** (explicitation du Mystère de l'Eglise) est fortement développée et bien ordonnée. Les **Sermons** en offrent comme un "miroir" (*speculum*). L'Eglise, corps du Christ, est présentée inséparablement sous les deux aspects d'une unique réalité: la dimension céleste et la dimension terrestre ou "pérégrinante dans la foi". Pour nous, ici-bas, ces deux aspects sont à vivre dans l'espace et le temps, ce qui marque la catholicité de l'Eglise, son universalité. L'Eglise, dans ses sacrements, est déjà le temple de la gloire du Christ; et le Pontife Romain, successeur de Pierre, assume une primauté, que Léon n'hésite pas à affirmer, et même une "infaillibilité" en matière de foi et de mœurs, à travers ce "pouvoir" reçu du Christ "pour partager, avec les autres évêques, la sollicitude de toutes les Eglises (locales ou particulières, expression de la catholicité de l'Eglise une et universelle).

Concrètement, Léon approuve les définitions de Chalcédoine et ses "canons", hormis le "canon 28", qui confirmait "la Primauté du Siège Patriarcal de Constantinople, après celui de Rome". Car, pour Léon, c'était la présence de l'empereur à Constantinople qui faisait de celle-ci une "seconde Rome", et non un pouvoir ecclésiastique. Ainsi, la Primauté Romaine paraissait à Léon être bien supérieure à celle de la ville de l'empereur.

Après le "brigandage d'Ephèse" de 449, œuvre malheureuse (voire inique) de Dioscore d'Alexandrie, Léon demandera à Théodose de convoquer un nouveau Concile général: "Défends contre les hérétiques - écrit Léon à l'empereur -, la position inébranlable de l'Eglise pour que le droit

du Christ, défende aussi ton empire"... Léon reconnaît au pouvoir impérial le devoir de défendre l'Eglise. C'était déjà l'opinion d'Ambroise de Milan. Mais l'Eglise n'y perdrait-elle pas en indépendance du fait de cette quasi "dépendance" et le risque réel de collusion des pouvoirs?

Léon est moins philosophe que théologien. Il est encore trop attaché à l'idée de "romanité" pour "avancer au large", détaché d'une sécurité impériale qui peut se faire oppressive.

Par contre, il a fait progresser la théologie de l'Incarnation de manière certaine, lui donnant une formulation claire et juste, qui ne pourra que se développer en profondeur par la suite.

### **Le *Tomos* de Léon à Flavien (Lettre 28)**

3- "Les propriétés de chacune des deux natures étant donc sauvées, et se réunissant en une seule personne, la majesté a assumé l'humilité, la force la faiblesse, l'éternité la mortalité, et, pour payer la dette de notre condition, la nature inviolable s'est unie à la nature passible, afin que, comme il convenait pour nous guérir, le même et unique médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Jésus-Christ, d'une part pût mourir, et de l'autre part ne pût pas mourir. C'est donc dans une nature parfaite et intègre d'homme véritable qu'est né le vrai Dieu, tout entier dans ce qui est sien, tout entier dans ce qui est nôtre.

4-"... Celui qui est vrai Dieu est aussi, le même, vrai homme, et il n'y a aucun mensonge en cette unité, où se réunissent l'humilité de l'homme et la sublimité de la divinité. De même que Dieu n'est pas changé du fait de sa miséricorde, l'homme n'est pas consumé par la dignité divine. Chaque nature fait en communion avec l'autre ce qui lui est propre, le Verbe opérant ce qui est du Verbe, et la chair exécutant ce qui est de la chair. L'un brille par l'éclat de ses miracles, l'autre succombe aux injures. Et de même que le Verbe ne s'éloigne pas de l'égalité avec la gloire de son Père, la chair non plus n'abandonne pas non plus la nature de notre race. C'est en effet un seul et le même qui est vraiment Fils de Dieu et vraiment Fils de l'homme...

Quoique dans le Seigneur Jésus il n'y ait qu'une seule personne de Dieu et de l'homme, autre pourtant est le principe par où il subit l'outrage commun à Dieu et à l'homme, autre le principe de la gloire commune à Dieu et à l'homme. De nous en effet il tient l'humanité, inférieure au Père; du Père la divinité, égale au Père.

5- En raison donc de cette unité de personne qu'il faut comprendre dans les deux natures, on lit que le Fils de l'homme est descendu du ciel, alors que le Fils de Dieu a assumé une chair de la Vierge dont il est né; et d'autre part on dit que le Fils de Dieu a été crucifié et a été enseveli, alors qu'il a

souffert cela non dans la divinité selon laquelle il est le Fils unique coéternel et consubstantiel au Père, mais dans l'infirmité de la nature humaine. C'est pourquoi nous confessons tous dans le Symbole que le Fils de Dieu a été crucifié et enseveli...(Le Christ ressuscité manifesta son humanité pendant quarante jours), pour que l'on reconnût que les propriétés de la nature divine et de la nature humaine demeuraient indivises en lui, et que nous comprenions que le Verbe n'est pas ce qu'est la chair, tout en confessant que l'unique Fils de Dieu est Verbe et chair" (*Lettre 28*).

**"Nous sommes Pierre";  
comme Paul VI (cf. Discours à l'ONU), Léon en avait conscience.**

"Au motif de notre fête (l'anniversaire de sa consécration épiscopale) s'ajoute aussi la dignité non seulement apostolique, mais encore épiscopale, de saint Pierre qui ne cesse de présider à son Siègne et conserve une participation sans fin avec le Souverain Prêtre. La fermeté qu'il reçut de la Pierre qui est le Christ, lui, devenu également Pierre, il la transmet aussi à ses héritiers; et, partout où paraît quelque fermeté, se manifeste indubitablement la force du pasteur. Car si, pour avoir supporté vaillamment les supplices qui leur étaient infligés et afin de manifester par là leurs mérites, les martyrs ont pratiquement tous et partout obtenu de porter secours aux hommes en danger, de chasser les maladies, d'expulser les esprits impurs et de guérir d'innombrables maux, qui sera assez ignorant ou assez envieux pour mésestimer la gloire de saint Pierre et croire qu'il y ait des portions de l'Eglise qui échappent à la sollicitude de son gouvernement et ne s'accroissent pas grâce à lui? Voici qu'est en pleine vigueur et vie dans le Prince des Apôtres cet amour de Dieu et des hommes que n'ont effrayé ni la réclusion du cachot, ni les chaînes, ni les émeutes populaires, ni les menaces des rois; et il en est de même de sa foi invincible qui n'a pas lâché pied dans le combat et ne s'est pas attiédie dans la victoire" (*Sermon 96*).

**"Le pouvoir impérial...pour que l'Eglise soit défendue"**

"Après le Concile sacrilège d'Ephèse (449), au cours duquel la foi catholique a été bafouée par l'attitude criminelle de Dioscore, au cours duquel a été réhabilité la doctrine perverse d'Eutychès, aucune mesure plus utile n'a été prise pour la conservation de la foi chrétienne que l'abolition, par le saint Synode de Chalcedoine, de ces décisions criminelles. Et là, on fit preuve d'un tel souci de la

doctrine divine qu'on ne prit absolument aucune décision qui aille à l'encontre de l'enseignement des Prophètes et des Apôtres; ceci dans un esprit de modération tel que la bienveillance était acquise à ceux qui s'amendaient, et que seuls les rebelles et les obstinés restèrent hors de l'unité. Quelle décision plus digne d'éloge, plus sainte, Ta piété pourrait-elle prendre que d'interdire à qui que ce soit la moindre attaque contre ces décrets d'inspiration moins humaine que divine? En vérité, ne mériteraient-ils pas de perdre un pareil bienfait de Dieu, ceux qui auraient osé douter de sa véracité?...

J'use envers toi, prince très chrétien, qui comptes à juste titre au nombre des prédicateurs du Christ, j'use de la liberté de la foi catholique, et je t'exhorte sans crainte à rentrer dans la communion des Apôtres et des Prophètes: détourne les yeux, chasse loin de toi ceux qui se sont dépouillés eux-mêmes du nom de chrétien, ne souffre pas que des parricides impies, par une imposture sacrilège, débattent des choses de la foi, eux qui, tout le monde le sait, veulent vider la religion de son contenu. Puisque le Seigneur a fait don à Ta Clémence d'une telle clairvoyance en ses mystères, **il te faut décidément comprendre que le pouvoir impérial a été institué non seulement pour que le monde soit gouverné, mais surtout pour que l'Eglise soit défendue.**

N'est-il pas important pour toi qu'à ton diadème, reçu des mains du Seigneur, s'ajoute la couronne de la foi, et que tu aies la victoire sur les ennemis de l'Eglise? Si, en effet, il est digne d'éloge de châtier par les armes les peuples ennemis, quelle sera ta gloire d'avoir libéré d'un tyran insensé (Dioscore) l'Eglise d'Alexandrie, dont l'épreuve est une blessure pour tous les chrétiens?" (*Lettre 156, 1-5 à l'empereur Léon Ier*).

## **B) Gélase (pape de 492 à 496): un bref et intense Pontificat**

### Présentation de l'homme et de son œuvre:

Il n'a exercé la charge de successeur de Pierre que pendant quatre ans, mais, plus que Léon, il fut un extraordinaire serviteur et administrateur de l'Eglise.

Comme "théologien", il interviendra au plan disciplinaire, doctrinal et sacramentaire. Il lutta fermement contre les hérésies du temps; il compose pour cela plusieurs "Traités" visant:

- les païens qui tenaient à maintenir la fête des Lupercales; on y célébrait le dieu-loup *Lupercus*, le dieu dit "de la fécondité"; fête qui donnait lieu à de multiples dépravations sexuelles. Gélase parviendra à obtenir leur suppression en 495.
- les pélagiens. Jérôme félicitait Augustin d'en être venu à bout... Mais l'hérésie avait la vie dure, et des résurgences réapparaissaient çà et là: un péril pour l'économie de la grâce et de la justification par la foi.

- les monophysites . Un Traité "*Des deux natures*" tend à les réfuter. Gélase s'en prend aussi à l'*Hénètikon* de Zénon, vis à vis duquel plusieurs évêques s'étaient compromis.

Gélase eut le courage de contester l'interventionnisme de l'empereur Anastase (491-518) dans les affaires religieuses: "L'empereur est fils de l'Eglise - lui écrivait Gélase -, et non pas un évêque; en matière de religion, il lui convient de s'instruire, non d'enseigner... C'est aux évêques qu'il appartient de diriger l'Eglise, non au pouvoir séculier" (Lettre de 488, écrite avant d'être pape).

En 494, il précisa, à Anastase, la "doctrine des deux pouvoirs"; ils doivent être interdépendants tout en gardant chacun leur liberté respective: le pouvoir terrestre est subordonné au pouvoir céleste; celui-ci est représenté par l'Eglise visible, gouvernée par l'évêque de Rome... "Chacun est adapté adéquatement à sa tâche particulière et compétent dans son domaine propre". C'est de cette doctrine élaborée par Gélase, à la suite de Léon, que vivra le Moyen Age.

### **C) Grégoire le Grand (540-604)**

Quelques repères biographiques:

- C'est un romain, d'une famille sénatoriale riche en domaines fonciers. Orienté par ses proches vers le *Cursus Honorum*, il était promis à une brillante carrière. Il est Préfet de Rome en 573.

- Brusquement, il renonce aux "honneurs" pour échapper "au naufrage de cette vie", selon son expression dans la Lettre à Léandre écrite comme Préface de ses Commentaires sur Job. Il mène une vie très austère dans son domaine du Mont-Coelius, à Rome, domaine qu'il transforme bientôt en monastère. Il en fonda six sur des propriétés familiales.

- Moine, il est néanmoins ordonné diacre en 579, et envoyé par le pape Pélage comme légat ("apocristaire") auprès de l'empereur à Byzance. Ce "retour aux affaires du siècle" lui est une cause de souffrances assumées par obéissance; il constituera autour de lui une petite communauté monastique qu'il nourrira spirituellement par ses admirables "Commentaires moraux du Livre de Job" (35 Livres, subdivisés en chapitres).

- De retour à Rome en 585/86, il reprend la vie monastique au Caelius (Monastère S. André).

- En 590, malgré tous ses efforts pour y échapper, il est élu pape. Il organise alors la charité affronté à de multiples nécessités: peste, famines, guerres... La ville de Rome, menacée par les Lombards, reste sans défense devant l'incurie du pouvoir. Grégoire organise lui-même la résistance à l'opresseur.

- Modeste "serviteur des serviteurs de Dieu", il refuse le titre de "pape universel" que lui décerne le Patriarche d'Alexandrie Euloge, tout en s'opposant à la prétention de l'évêque de Constantinople qui

se targuait du titre de "Patriarche œcuménique".

- Grâce au "Patrimoine de S. Pierre" et à son excellente administration, il crée déjà, avant l'heure, une sorte d'Etat Pontifical, qui servira d'intermédiaire entre Byzance et les rois "barbares". Il entreprendra la conversion des Anglo-saxons au christianisme en envoyant le moine Augustin du Caelius, avec 12 compagnons, annoncer l'Évangile Outre-manche: la conversion du Roi de Kent entraînera celle de toute la nation. Augustin deviendra évêque de Cantorbéry.

Au cœur même de sa tâche pastorale, il réussira à produire une œuvre littéraire remarquable.

### Les œuvres de Grégoire:

#### (1) Avant le Pontificat:

- Les "*Commentaires moraux sur le Livre de Job*" (ou *Moralia in Iob*): un commentaire spirituel de haute portée, pour des moines (c'est pour eux qu'il a été réalisé), mais aussi pour tout chrétien qui aspire à la vie spirituelle et à la contemplation.

#### (2) Pendant le Pontificat (590-604):

- Le "*Livre de la Règle Pastorale*": un Livre de vie pour tout Pasteur d'âmes. Rappelant la tâche dévolue aux membres du clergé, Grégoire en profite pour justifier ses refus antécédents d'accepter la charge pastorale, la jugeant trop écrasante. Il y a toute une théologie du sacerdoce qui se trouve là insérée.
- 40 "*Homélie sur l'Évangile*" ont été conservées. Elles sont admirables à la fois de simplicité et d'élévation sur le sens du mystère chrétien. Elles furent adressées au peuple de Rome entre 590 et 594.
- 22 "*Homélie sur Ezéchiel*"; elles datent de 593, lors du siège de Rome par les Lombards: puissante contemplation du Mystère caché dans le Livre, alors que l'ennemi est aux portes de la Ville.
- Un "*Commentaire sur le Premier Livre des Rois*", qui serait peut-être d'un Abbé d'un monastère italien, Pierre de Cava, et qui rapporte dans ce commentaire toute la doctrine de Grégoire, pour l'essentiel (A. de Vogüé, penche dans le sens de l'authenticité Grégorienne).
- Un bref "*Commentaire du Cantique des Cantiques*", qui reprend l'interprétation d'Origène dans un saisissant raccourci.
- Quatre Livres de "*Dialogues*" entre Grégoire et son diacre Pierre, "sur la vie et les miracles des Pères italiens". Grégoire entend montrer par là, qu'en cette fin du VIème siècle, la sainteté fleurit malgré tous les bouleversements sociaux parfois tragiques. Le Livre II est entièrement

consacré à la vie et à l'œuvre de S. Benoît, le Père des moines d'Occident. C'est donc grâce à Grégoire que nous connaissons Benoît.

- La Tradition a placé sous le nom de Grégoire toute une œuvre Liturgique, dont "le plain chant", ou "Chant Grégorien".

Grégoire n'a donc pas composé de Traités doctrinaux, mais toutes ses œuvres sont imprégnées de doctrine spirituelle tirée de la lecture attentive et contemplative de l'Écriture. Deux points majeurs illustrent cette doctrine: **la sainteté est la fin de tous les hommes; elle est contemplation du Mystère en Dieu.**

#### a) L'appel universelle à la sainteté

"La volonté de Dieu sur vous, c'est votre sanctification" (1 Th 4, 3). Ce verset Paulinien pourrait résumer la doctrine de Grégoire. Cet appel universel émane de l'enseignement écrit de Grégoire, de ses commentaires exégétiques en quête de sens moral et spirituel. Toute une sagesse de vie en découle. Partant du sens littéral de l'Écriture, il s'élève rapidement au sens typologique ou allégorique, pour passer de l'un à l'autre Testament, de l'Ancien au Nouveau.

Il n'exclut personne de la recherche de la perfection chrétienne, pas plus les gens mariés que les moines et consacrés. Il tient en haute considération les clercs, il est vrai, ceux qu'il appelle les "prédicateurs" (cf. Règle Pastorale), parce qu'ils joignent, sans les dissocier, l'action à la contemplation. Pour lui, la contemplation est nécessaire au rayonnement de l'action parce qu'elle en est la source qui lui permet de s'épanouir dans le service des autres.

Au martyre du sang, il associe volontiers le "**martyre spirituel**", dans la chasteté et la vie monastique, animées par l'amour et vécues dans **la patience**, "racine et gardienne de toutes les vertus".

Son anthropologie est simple, saine, cohérente parce qu'elle se vérifie dans l'expérience du vécu quotidien: par la patience, la raison se rend maîtresse des facultés (mémoire, intelligence, volonté); et l'âme raisonnable peut alors gouverner le corps avec justesse:

**"Nous aussi nous pouvons être martyrs, si nous gardons véritablement la patience dans le cœur"**

(*Hom. /Ev*)

#### b) La contemplation grégorienne

Grégoire est un Docteur de la contemplation pour l'avoir exercée en toutes choses. A la base doit être posée l'humilité, attitude juste de l'homme devant Dieu, son Créateur (ce qui correspond à "la crainte de Dieu" ou "religion" ou "piété"). L'ascèse purifiante complètera le travail d'assainissement de l'âme et de conversion dans le détachement de soi pour entrer progressivement dans un état de paix intérieure et d'intense désir qui fait aspirer l'âme au "lieu où n'est pas encore". Le désir des "délices spirituelles" creuse en l'âme une faim et une soif insatiables qui se nourrit dans le clair-obscur de la foi "comme à travers des meurtrières" (cf. *Com. /Ez*): un modeste et déjà bienheureux avant-goût du ciel.

### Conclusion

Grégoire mérite comme Léon ce qualificatif de "grand", joint à leur nom. Grand spirituel, il reste un homme modeste, et c'est sans doute ce qui attire chez lui. "Serviteur des serviteurs de Dieu", il a su, en toute humilité, défendre les prérogatives de Pierre face au pouvoir civil. Grégoire a été, selon l'expression de Claude Dagens, "le principal maître à penser de l'occident" durant le haut Moyen Age qui s'ouvre avec lui, au tout début du VII<sup>ème</sup> siècle.

### **Deux anges au tombeau...Deux Testaments**

"Ainsi aime Marie, qui se penche encore vers le tombeau où elle a déjà porté ses regards. Mais voici que son amour devient plus anxieux: 'Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où reposait le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds' (Jn 20, 11-12). Pourquoi les deux anges apparaissent-ils au lieu même où gisait le Seigneur, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds? Parce que 'ange' veut dire 'messenger' et qu'il fallait bien, après la passion, annoncer celui qui est Dieu avant les temps et homme à la fin des temps. Un ange se tient à la tête? Car 'au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu', dit l'apôtre Jean (Jn 1, 1). Un ange est assis à ses pieds: car 'le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous' (Jn 1, 14). Nous pouvons aussi voir les deux Testaments en ces deux anges, l'un précédant et l'autre suivant. Ces deux anges sont en effet réunis à la place même où gît le Seigneur, tels les deux Testaments qui annoncent de la même voix, la naissance, la mort et la résurrection du Seigneur, comme si le premier siégeait à la tête, le second aux pieds.

'Les deux chérubins qui protègent le propitiatoire se font face, le visage tourné vers le propitiatoire' (Ex 25, 20). Le chérubin symbolise la connaissance parfaite; que rappellent donc les deux chérubins sinon les deux Testaments? Qu'évoque le propitiatoire sinon le Seigneur fait homme? 'C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés', dit S. Jean (1 Jn 2, 2). Et tandis que l'A.T. annonce l'histoire future du Seigneur, le N.T. la raconte, lorsqu'elle s'est accomplie. Tels les deux



chérubins face à face, le visage tourné vers le propitiatoire. Entre eux deux, ils voient le Seigneur fait homme, ils posent sur lui un même regard et proclament d'une même voix le mystère de sa venue" (*Hom./Ev.* 25, 3).

### **Les sens de l'Ecriture (Ez 1, 19-20 et Ex 3, 2-3)**

9. "Partout où allait l'esprit, là, tandis qu'allait l'esprit, les roues s'élevaient également à sa suite". Là où se dirige l'esprit du lecteur, là aussi le texte divin s'élève; car si vous y cherchez, par le regard du cœur, quelque haute vue, il grandit avec vous, monte avec vous. Il est juste de dire des roues: "A la suite de l'esprit". Si l'esprit du lecteur cherche dans les textes des faits d'histoire et leur leçon morale, cette signification morale de l'histoire se présente tout de suite. Cherche-t-il le sens typique? Le langage figuré se fait vite saisir. Cherche-t-il un objet de contemplation? Aussitôt les roues semblent prendre des ailes et être ravies dans les airs: le sens céleste des mots du texte sacré se découvre. "Partout où allait l'esprit, là, tandis qu'allait l'esprit, les roues s'élevaient également, à sa suite". Les roues suivent l'esprit, parce que **les paroles du texte sacré, comme il a été dit et redit, croissent en intelligibilité suivant la disposition d'esprit du lecteur.**

10. Lisant une même phrase de l'Ecriture, l'un trouve son aliment dans le fait qu'elle raconte; un autre en recherche le sens typique; un autre, à travers le type, le sens anagogique. Il arrive généralement, comme il a été dit, qu'on peut trouver les trois dans la même phrase. Quand il entendit l'appel venu du buisson ardent, Moïse s'approcha pour voir la vision; et voici que le buisson brûlait et ne se consumait pas! Grande merveille! Si le lecteur ne s'intéresse qu'au fait historique, il trouve de quoi nourrir son âme à voir ce feu qui brûlait dans le bois sans le consumer. S'il cherche le sens typique, la flamme ne signifie-t-elle pas la Loi, dont il est écrit: "Dans sa main droite, une Loi de feu"? Et le buisson, n'a-t-il pas désigné le peuple juif, foisonnant des épines du péché?... Peut-être un autre désire-t-il contempler dans cette scène, à travers le type, de plus grandes réalités? Comme son intelligence grandit en s'élevant, les roues s'élèvent également. ...

Un autre peut-être cherche grâce à l'histoire une leçon morale, et, grâce au sens allégorique, un objet de contemplation (*Hom./Ez.* I, 7, 9-10).

"Dans les fenêtres ébrasées (du temple vu par Ezéchiel), la partie par laquelle entre la lumière n'est qu'une étroite ouverture, mais la partie intérieure qui recueille cette lumière est large. Ainsi les âmes de ceux qui contemplent ne voient qu'une faible lueur de la véritable lumière, et pourtant tout en elles semble se dilater largement... Ce qu'elles voient de l'éternité, dans leur contemplation, n'est presque rien, mais suffit à dilater leur intériorité, à augmenter leur ferveur et leur amour. Accueillant la lumière de la vérité comme au travers de meurtrières, tout, chez elles, semble s'élargir"... (*Hom.*

/Ez. II, 5, 17).

### **De l'ignorance à la contemplation**

"Ceux qui se croient sages ne peuvent contempler la sagesse de Dieu, car ils sont d'autant plus loin de sa lumière qu'ils manquent d'humilité en eux-mêmes, parce que l'enflure de l'orgueil, en grandissant dans leur esprit, obstrue le regard de la contemplation... Si donc nous désirons être authentiquement sages et contempler la sagesse elle-même, reconnaissons humblement notre folie. Abandonnons cette sagesse coupable, apprenons une folie qui soit digne d'éloges. Car il est écrit: 'Dieu a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour confondre les sages' (1 Co 1, 27), et aussi: 'Si quelqu'un parmi vous se croit un sage selon ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage' (*ibid.* 3, 18). Le texte du récit évangélique atteste donc que Zachée, ne pouvant rien voir à cause de la foule, monte sur un sycomore, pour regarder passer le Seigneur... Si le minuscule Zachée est monté sur un sycomore et a vu le Seigneur, c'est que ceux qui choisissent humblement la folie du monde contemplent nettement la sagesse de Dieu lui-même... Quoi de plus fou en effet en ce monde que de ne pas chercher ce que l'on a perdu, de lâcher nos biens aux mains des voleurs, de ne rendre aucune injure pour les injures subies...? Grâce au sycomore, on regarde passer le Seigneur, parce que, grâce à cette sage folie, on voit comme au passage la sagesse de Dieu, pas encore dans son intégralité, mais déjà dans la lumière de la contemplation (*Moralia/Iob XXVII, 46, 79*).